

BRAEUNER (Gabriel), Colmar en France. Chronique des années cinquante et soixante

Éditions du Belvédère, 2014, 271 p. (48 p. d'ill. hors texte)

Jean-Luc Eichenlaub



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2059>

DOI : 10.4000/alsace.2059

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 517-518

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Luc Eichenlaub, « BRAEUNER (Gabriel), Colmar en France. Chronique des années cinquante et soixante », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2059> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2059>

une ville germanisée par la force puis libérée de l'envahisseur, et qui, une fois les plaies pansées, se tourne résolument vers la construction d'un nouvel espace politique garantissant la paix. Ce livre se lit comme un album de famille sur deux décennies : le drapeau nazi flottant sur la cathédrale, les camions chargés de meubles durant l'exode, les vendeurs de journaux à la criée, les Noël qui se succèdent, les publicités émaillées, et puis les photos de classe de l'enfance, les processions religieuses et les communions, les foires et les bals... On y retrouve aussi les grandes personnalités qui ont jalonné cette époque : De Gaulle, Adenauer, Schuman, Schweitzer... On regrettera toutefois la brièveté du propos, l'absence de plan qui fait passer sans lien logique de la tarte flambée à Albert Schweitzer ou de Robert Schuman à Notre-Dame de Dusenbach. Le choix de ce dernier lieu est d'ailleurs surprenant pour un court ouvrage consacré au Strasbourg des années 1940 et 1950. Destiné à un large public, le livre d'Armand Perego et Sophie Bocquillon s'adresse peut-être et surtout aux générations qui n'ont pas connu cette époque, et leur parle d'un Strasbourg qui, passé les années noires, avait tout simplement retrouvé la joie de vivre.

Benoît Wirrmann

BRAEUNER (Gabriel), *Colmar en France. Chronique des années cinquante et soixante*, Éditions du Belvédère, 2014, 271 p. (48 p. d'ill. hors texte)

Le titre choisi par Gabriel Braeuner fait immédiatement penser à Hansi – son ouvrage « Colmar-en-France » paraît en 1923 – dont une belle photographie (la première des 48 pages d'images) illustre d'ailleurs le volume. Est moins explicite (sauf erreur, ce n'est pas indiqué) le gros plan sur une partie de l'enseigne de la pharmacie du Cygne à Colmar qui orne la couverture, enseigne due au même artiste, très attaché à sa ville natale.

C'est donc sous ses auspices qu'ont été réunies les pages que les lecteurs du journal l'Alsace ont pu lire chaque semaine pendant deux ans, illustrées d'images a priori reproduites par Roger Struss (ce n'est pas clairement précisé, ni en page de couverture ni en page de titre). Pour insister encore un peu sur Hansi, mentionnons ici les pages (20-21) qui lui sont consacrées et les photographies (p. II du premier cahier) de ses funérailles.

C'est une très bonne idée de rassembler ces textes qui, à partir du dépouillement d'un journal local, rappellent ce qu'a été, tel que la presse le présente, le quotidien de ses lecteurs, à Colmar et dans le monde. En effet les horizons, et c'est bien rappelé, vont bien au-delà de la France.

L'écriture est alerte et la dizaine de pages consacrée à chaque année se lit d'une traite. Les quatre cahiers de photographies – entre les p. 64 et 65, 128 et 129, 192 et 193, 224 et 225 – sont chacun numéroté en chiffres romains de 1 à 16. On aurait bien aimé quelques précisions de date dans les légendes, et aussi avoir mention de la source ; ceci étant, elles apportent

une vie supplémentaire, permettant de voir ceux dont il est question ou des vues de la ville.

L'information est sûre – une lecture attentive suggère deux petites corrections à apporter : p. 124, il faut lire Alfred Kern, prix Renaudot 1960 (et non André) ; p. 197, Edouard Richard n'avait pas trois ans de différence avec Joseph Rey, son successeur à la mairie, mais treize ; le lecteur aura sûrement corrigé de lui-même.

La chronique est complétée par une chronologie bienvenue (p. 235-271). Pas de sommaire ni de table des matières – mais le titre courant y supplée –, pas d'index non plus, qui aurait été utile.

Quoi qu'il en soit, ces années 1950 à 1969, à la fois proches et déjà lointaines, revivent. Années de reconstruction et de développement économique, de libération des mœurs, on les redécouvre du procès de la Gestapo de Colmar aux premiers pas de l'homme sur la lune, et je suis sûr que cette chronique sera utile quasiment au quotidien : même si l'histoire ne se répète pas, on prendra connaissance avec grand intérêt, par exemple, des pages consacrées au musée Unterlinden et à la Société Schongauer en 1957 (p. 81-82) et en 1969 (p. 223).

Jean-Luc Eichenlaub

La Cave du Roi Dagobert. Chroniques d'une aventure collective, 1952-2012, ID. L'édition, 2012, 96 p.

Alors qu'une abondante littérature est consacrée depuis quelque temps à la vigne et au vin en Alsace, cette monographie portant sur un « pays d'Alsace » nous conte l'« aventure collective » qu'a constitué la création, puis l'extension de ce qui était au départ la « Cave coopérative de la région de Molsheim ». Car c'est bel et bien une aventure qui nous est relatée. Les pionniers, une poignée d'agriculteurs, qui fondèrent, à peine six ans après la fin de la guerre, une cave coopérative, avaient le goût du risque, alors qu'il fallait panser les blessures du conflit et gérer la pénurie des fournitures viticoles.

L'entreprise au départ est modeste : 181 adhérents, presque tous des polyculteurs, 70 hectares de vignes engagés. Les débuts sont difficiles. Il faut se battre sur tous les fronts. Les mauvaises années se succèdent, avec des gelées de printemps, des orages de grêle et la baisse des cours. Et puis, on ne s'improvise pas gestionnaire. La cave change à plusieurs reprises d'appellation et conclut des accords de partenariat avec des caves des environs, mais peu à peu, elle accroît sa capacité de traitement des raisins et son volume de stockage. Le livre, qui abonde en illustrations, des photos anciennes, des étiquettes, nous fait revivre l'évolution de ce coin d'Alsace, les coteaux de la Mossig et les villages du pourtour du Scharrachberg. Ce n'est pas le moindre intérêt de l'ouvrage que de retracer